

COURTNEY, John C, *Do Conventions Matter? Choosing National Party Leaders in Canada* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), 477 p.

Réjean Pelletier

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, R. (1996). Compte rendu de [COURTNEY, John C, *Do Conventions Matter? Choosing National Party Leaders in Canada* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), 477 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 259–261. <https://doi.org/10.7202/305518ar>

COURTNEY, John C., *Do Conventions Matter? Choosing National Party Leaders in Canada* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), 477 p.

Dans une démocratie de représentation comme celle qui prévaut au Canada, les partis politiques jouent un rôle central: ce sont eux qui sont chargés de recruter et de sélectionner le personnel dirigeant appelé à occuper des postes d'autorité dans le système politique. Et le poste de premier ministre constitue sans aucun doute le sommet de la hiérarchie du pouvoir dans un système parlementaire de type britannique. C'est pourquoi le choix du leader d'un parti politique national devient un événement crucial non

seulement pour le parti lui-même, mais pour l'ensemble de l'électorat appelé à choisir entre les partis et leurs chefs.

John Courtney, autorité incontestée dans l'analyse du processus de sélection des leaders des partis, nous présente, dans son second ouvrage sur le même sujet, une analyse fouillée, complète et fort perspicace sur la façon dont les partis choisissent leurs leaders. Il nous livre un panorama des congrès au leadership des partis canadiens depuis 1919, soit au moment du premier congrès tenu par les libéraux fédéraux alors dans l'opposition, jusqu'en 1993, année où les conservateurs ont choisi Kim Campbell comme chef.

Ce panorama ne repose pas sur une description chronologique de ces différents congrès, mais est plutôt construit sur l'analyse de thèmes majeurs. C'est ainsi qu'il fait ressortir les grandes caractéristiques des congrès contemporains devenus des événements médiatiques importants aux coûts faramineux, réunissant des milliers de délégués en provenance de toutes les circonscriptions électorales du pays. Autres thèmes majeurs abordés par l'auteur: qui est appelé à faire partie des délégations? quelles sont les caractéristiques sociodémographiques des candidats et candidates? quels réseaux de contacts, de conseillers, d'organisateur faut-il mettre sur pied? qui va l'emporter dans cette course à l'investiture où des coalitions se forment sur le plancher du congrès? Voilà autant de questions auxquelles l'auteur apporte des réponses à la fois claires et nuancées, s'appuyant sur des données impressionnantes colligées par lui-même ou empruntées à quelques collègues.

Mais les partis canadiens n'ont pas toujours utilisé une telle formule pour choisir leurs leaders. De même, on remet de plus en plus en question à l'heure actuelle ce processus de sélection emprunté à la démocratie américaine. Le passage d'une étape à l'autre dans le choix des leaders coïncide avec l'émergence d'une plus grande démocratie et d'un plus grand désir de participation à l'intérieur des partis. Quelles sont ces grandes étapes qui ont jalonné la vie des partis? Tout d'abord, la période qui précède la naissance des congrès au leadership, soit l'époque où le leader était choisi par le caucus du parti assisté de quelques notables; puis ce que l'auteur appelle la première génération des congrès qui s'étend de 1919 jusqu'au début des années 1960, suivie d'une seconde génération qui présente des caractéristiques propres permettant de la distinguer de la génération précédente.

Amorcée en 1967 par l'élection de Stanfield à la tête du Parti libéral en 1968, cette seconde génération nous est certainement plus familière. C'est l'époque des mégacongrès qui réunissent un nombre toujours plus important de délégués de toutes les parties du pays, ayant à faire un choix entre un plus grand nombre de candidats et de candidates qu'auparavant, lesquels doivent dépenser des sommes astronomiques pour se faire élire, en utilisant des moyens souvent décriés (membres «instantanés», dépenses peu contrôlées, utilisation de *slates*, etc.), dans une atmosphère de kermesse entièrement couverte par la télévision prête à traquer le moindre événement de cette fête partisane. Comme le souligne l'auteur, c'est la période du «plus»; plus de délégués, plus de candidats, plus d'argent, plus de télévision et plus d'engagement public.

Ces congrès se veulent aussi «plus représentatifs» des membres du parti et de l'électorat du pays. On cherche à y accommoder les divisions linguistiques, culturelles et régionales qui caractérisent le Canada en accordant un vote égal à chaque association de comté et en tablant sur une combinaison de catégories mixtes de représentation où se retrouvent des jeunes, des femmes et de «vieux» militants du parti. Mais cette conception de la représentation est aujourd'hui remise en cause par le système du vote universel des membres pour choisir le leader d'un parti.

Tout ceci montre bien que le concept de démocratie a évolué avec le temps, que la notion de démocratie interne au parti a changé, que les militants et militantes acceptent de moins en moins non seulement le caractère élitiste et fermé qui présidait au choix des leaders au début du siècle, mais également la forme de démocratie de représentation (avec choix de délégués) qui s'est imposée par la suite et qui s'est «raffinée» avec le temps: moins de délégués *ex officio* et plus de délégués choisis par la base militante. Cette démocratie représentative est, en effet, remise en cause au profit d'une démocratie plus directe où l'ensemble des membres est appelé à choisir le leader du parti. Ceci appelle en même temps une réforme des partis politiques et, surtout, une nouvelle vision du rôle des médias perçus non plus seulement comme des créateurs d'images, mais aussi, et surtout, comme des courroies essentielles pour la transmission d'informations susceptibles d'éclairer l'électorat dans ses choix. En même temps, cette nouvelle forme devrait permettre de réduire d'une façon importante les coûts devenus astronomiques d'une course au leadership.

Mais attention, nous prévient John Courtney, cette formule démocratique n'a pas que des avantages. Puisqu'elle est fondée sur le vote de chaque membre, elle n'assure pas nécessairement une représentation régionale équitable, elle n'a pas de place pour une représentation par quota de jeunes et de femmes, elle ne récompense pas de longues années de militantisme dans le parti. À une représentation du pluralisme social et du territoire qui s'était imposée dans les partis, on veut substituer une démocratie directe fondée sur le suffrage universel et remplacer ainsi tout ce qui avait si bien caractérisé le système de congrès au leadership: des délégués qui doivent être le microcosme du parti et même de l'électorat, des réseaux qu'il faut tisser, des coalitions qu'il faut construire, des compromis qu'il faut faire pour s'assurer la victoire. En ce sens, conclut l'auteur, les congrès au leadership ont eu et ont encore de l'importance pour la vie démocratique du Canada.

Résumer en quelques lignes la pensée de l'auteur ne peut lui rendre complètement justice. Une si brève recension ne peut traduire toute la richesse de cet ouvrage ni dispenser de le lire tous ceux et celles qui s'intéressent à la vie des partis et à la vitalité démocratique du pays. John Courtney nous a livré ici un ouvrage de très grande qualité.